

les attaques quotidiennes des Iroquois, ne lui permirent pas de reprendre le projet qu'elle avait tant à cœur.

Ce ne fut qu'en l'année 1670, que Marguerite Bourgeoys, étant tombée dans de grandes peines intérieures, renouvela à la Sainte Vierge la promesse de travailler à la réalisation de son dessein. " Dans les peines que j'éprouvai, je promis à la Sainte Vierge de faire bâtir sa chapelle, et tout aussitôt je trouvai du soulagement."

Marguerite Bourgeoys fit donc construire un petit appendice sur l'endroit, où l'on avait auparavant jeté les premiers fondements de la chapelle. Ce petit monument était construit depuis peu, quand Marguerite Bourgeoys fut obligée de partir pour un second voyage en France : ceux qui la dirigeaient crurent qu'elle ne devait plus mettre de retard à solliciter pour sa communauté des lettres patentes du roi ; la colonie avait aussi besoin d'un plus grand nombre de sœurs pour l'éducation des enfants.

" Je partis donc... A Québec, étant un peu indisposée, j'allai prier M. de Fénélon, qui devait passer avec nous, de permettre à son domestique d'emporter ma couverture et une boîte, où étaient mes hardes ; ce qu'il me promit. *Je vais ensuite pour recevoir la bénédiction du Saint Sacrement* et celle de Mgr l'Evêque, et je m'embarque..."

La traversée dura 31 jours. " En arrivant dans cette ville (la Rochelle), M. de Fénélon me fit prêter 50 livres ; et pour le carrosse, je donnai 45 livres 10 sols, jusqu'à Paris. Je ménageai ma dépense. J'arrivai à Paris le soir fort tard, sans argent, sans hardes et sans connaissances ; et je passai la nuit chez une femme, proche Saint-Sulpice.

" Le matin, je vais à cette église, et comme *je vis qu'on*